

Rédiger une dissertation

Rédiger une dissertation de philosophie peut sembler un exercice difficile, mais tout est dans la méthode et la gestion du temps. Il faut savoir ne pas se précipiter et prendre le temps de la réflexion avant même d'écrire quoi que ce soit. Mais il ne faut pas non plus s'étendre dans un brouillon trop détaillé, afin de se garder du temps pour la rédaction et la relecture.

1. La réflexion a. Analyser le sujet

Il s'agit d'abord de **définir** et d'**expliquer chacun des termes du sujet**, de façon à éviter tout contresens et tout hors-sujet, et à ne pas manquer la spécificité de la question posée.

Analyser la forme verbale interrogative du sujet permet de **reconnaître le genre de la question posée** et de savoir à quel type de sujet on a affaire :

- sujet **définitionnel** (« La science est-elle utile ? ») ;
- question portant sur une **obligation** (« Faut-il tout expliquer ? ») ;
- question de **possibilité** (« Peut-on se connaître soi-même ? ») ;
- question de **droits** (« Peut-on faire tout ce qu'on veut ? »).

Il faut aussi faire attention aux différents **adverbes** (« nécessairement », « toujours », « surtout ») ou aux **restrictions** (« La langage n'est-il qu'utile ? ») qui ajoutent des subtilités aux sujets.

Il est important ensuite de relever le **terme principal**, généralement la **notion au programme**, d'en trouver une **définition simple et synthétique**, sans l'épuiser néanmoins pour pouvoir en parler plus précisément lors du développement.

S'il y en a un, il faut aussi identifier le **terme secondaire du sujet** : il s'agit d'une notion **mineure**, qui semble à première vue moins importante, mais qui donne sa **spécificité** à la question. On peut **analyser** ce terme en le réutilisant dans une phrase plus simple et plus concrète.

Exemple : le sujet « La langage n'est-il qu'utile ? »

Le terme principal est le « langage », le terme secondaire est « utile ».

Dans une phrase plus concrète, « Un instrument est utile ».

Il ne faut pas hésiter à proposer alors une **reformulation du sujet** pour l'éclairer.

b. Trouver une problématique

La question posée par le sujet n'attend pas de réponse directe dans le déroulé du devoir, mais il faut trouver une autre question, trouver un autre questionnement philosophique qui deviendra la problématique. Une fois le sujet analysé et reformulé, il devient possible de **dégager un problème interne**. La dissertation sera alors la **résolution progressive** de ce problème et inversement la problématique en sera le fil conducteur.

Il s'agit en fait de relever une **contradiction** plus ou moins implicite contenue dans la question, un **paradoxe** qui fait obstacle à une réponse immédiate. Une contradiction correspond à **deux propositions incompatibles** mais toutes les deux vraies indépendamment

l'une de l'autre. Dégager le problème d'un sujet revient donc à **mettre au jour cette incompatibilité**. Il s'agit aussi de mettre en évidence les **présupposés du sujet** qui supposent d'emblée une thèse implicite.

Ce problème dégagé correspond donc à **un ensemble de questions**, exprimées en plus d'une seule phrase, qu'il faut **reformuler en une seule problématique**, claire et solide. La problématique n'a pas forcément une formulation interrogative, mais doit nécessairement **faire apparaître une alternative** entre les deux propositions de la contradiction. Il ne faut pas hésiter à mettre explicitement l'accent sur cette opposition, à l'aide de **mots adversatifs** (« mais », « or », « ou bien », « cependant »).

2. Le brouillon

Une fois qu'on a réfléchi au sujet et qu'on l'a décortiqué, il ne faut pas oublier de noter au brouillon la progression de notre pensée et les différents moments de son analyse, pour pouvoir se pencher sur la suite.

a. Élaborer un plan

Il faut ensuite réfléchir à un plan et le détailler au brouillon avant d'écrire le devoir au propre (qu'il ne faut jamais improviser). C'est une étape indispensable de la dissertation pour témoigner de l'organisation de la pensée et de la **progression de la réflexion critique** menée de façon cohérente. Il est donc nécessaire de prévoir et d'élaborer un **plan détaillé**, avec **trois parties** (idéalement) et leurs **sous-parties**, mais aussi avec les **exemples** et les **références** que l'on a l'intention d'invoquer. Plus le plan sera précis, plus la rédaction sera aisée.

On peut donc construire deux types de plan :

- **le plan dialectique ;**

C'est le plus connu et celui qui permet au mieux de discuter, de mener une **argumentation logique** et d'envisager plusieurs points de vue. Si l'on dit couramment qu'il est constitué des trois parties : « **thèse** », « **antithèse** », « **synthèse** » ; il faut néanmoins faire attention à ne pas en faire un plan caricatural, contradictoire et absurde.

Il faut donc, avec subtilité, **défendre la thèse de l'opinion commune**, puis **la critiquer** à la faveur d'une nouvelle thèse (qui n'est pas son exact contraire), pour enfin **concilier voire dépasser ces deux positions** en une position ultime et plus satisfaisante.

- **le plan thématique ou notionnel.**

Il permet de traiter le sujet **à travers plusieurs domaines de réflexion**.

Exemple : une question sur l'utilité du langage pourra être envisagée d'abord selon le point de vue théorique et linguistique, puis selon un point de vue pratique, et enfin selon le point de vue de poétique et artistique.

Il faudra surtout éviter le **piège de traiter chaque notion du sujet séparément** et ne les articuler qu'en troisième partie.

Exemple à ne pas reproduire pour le sujet « La langage n'est-il qu'utile? » :

I. Langage

II. Utilité

III. Utilité du langage

À éviter :

- la **juxtaposition des idées** sans relation de cause, de conséquence, d'opposition ;
- le **défilé historique de doctrines**.

b. Utiliser une référence

Citer des arguments de philosophes ne veut pas dire qu'il ne faut plus penser par soi-même. Au contraire, il s'agit d'**enrichir sa propre réflexion** en la mettant en contact de celles de grands auteurs et de textes fondamentaux. En outre, la dissertation sera évaluée en fonction des **connaissances** acquises, et pas seulement sur l'organisation de la pensée (cela est aussi valable pour l'étude de texte).

Insérer une **citation** n'est évidemment pas une nécessité, **l'essentiel est d'avoir compris la pensée de l'auteur** et de pouvoir l'exprimer « en substance » avec ses propres mots. Mais si l'on veut donner une formule assez courte, connue ou marquante d'un auteur, il faut la mentionner avec précision :

- en citer les **termes exacts** ;
- placer la citation **entre guillemets** ;
- éventuellement noter le **nom de l'ouvrage**, mais toujours **en entier et souligné**.

Ces références doivent impérativement être notées dès le brouillon au sein du plan détaillé pour ne pas les oublier lors de la rédaction ni les placer n'importe où. Il est souvent préférable d'éviter les citations en introduction, ce qui l'alourdirait (hormis, éventuellement, en guise d'accroche) et en conclusion, où c'est votre réponse à la problématique qui importe. Elle peut simplement venir **exprimer plus synthétiquement une idée personnelle** préalablement exposée.

3. La rédaction

a. L'introduction

Une introduction suit plusieurs moments obligés, qu'il est nécessaire d'avoir pensés et notés au brouillon.

1. **Amener le sujet** par une réflexion et non le dévoiler de but en blanc. C'est le rôle de l'**accroche**, une phrase qui synthétise soit un **questionnement général** sur les notions contenues dans le sujet, soit une **situation très concrète** et quotidienne dans laquelle la question posée peut s'insérer. Il faut éviter les banalités (« De tout temps, les hommes se sont demandé si... »). Le but est de montrer pourquoi cette question a été choisie et posée, et quel en est son **intérêt**.
2. **Faire apparaître explicitement son analyse du sujet**, de ses **termes**, des notions qui peuvent y être abordées et de ses **enjeux**. Mais il faut être synthétique et aller à l'essentiel ; on pourra au besoin l'approfondir au cours de la première partie du devoir.

3. **Amener la problématique** par une série de questionnements préalables et la rédiger en une phrase cohérente et solide (qui n'est pas nécessairement une question).
4. **Annoncer le plan de son devoir**, soit dialectique soit thématique, de façon entièrement rédigée et en présentant globalement les trois grands mouvements de sa dissertation. À ce stade, la question doit encore être ouverte et le plan ne doit pas montrer que tout est résolu.

L'introduction est aussi un exercice de **synthèse** et nécessite de n'être ni trop courte (5 lignes) ni trop longue (2 pages) afin de **ne pas être disproportionnée par rapport au devoir**.

b. Le développement

Sur les quatre heures imparties pour l'épreuve, si l'on a déjà consacré au moins une heure (ou une heure et demie) au brouillon et à l'introduction, trois heures ne sont pas de trop pour rédiger le développement.

Ce qu'il faut retenir :

- **s'en tenir au plan détaillé** que l'on a prévu, et ne pas divaguer vers d'autres idées superflues et chronophages ;
- se ménager du temps pour **formuler ses phrases** et pour **introduire ses références** et ses exemples ;
- rédiger des **transitions** qui sont nécessaires entre chaque grande partie afin de **les articuler avec fluidité** ;
- introduire par des **connecteurs logiques** les débuts de parties et sous-parties.

Plus généralement, il faut penser à **amener en premier ses réflexions personnelles**, avant de citer des références ou des mots d'un philosophe.

c. La conclusion

La conclusion ne doit pas être bâclée en deux lignes au moment où l'épreuve se termine. Il faut donc se ménager 10 à 15 minutes pour bien relire son devoir et la rédiger.

Elle se construit autour de **trois moments** :

- la **récapitulation de son développement et de sa progression**, en en rappelant les grandes étapes qui doivent toujours rester bien articulées entre elles ;
- la **réponse explicite à la problématique** qu'on s'est donnée (par exemple : « On s'était demandé si ... , on peut donc répondre que ... ») ; il est éventuellement possible de répondre aussi au sujet de l'épreuve s'il s'agit d'une question, mais sans caricaturer sa position et en **restant dans la nuance** ;
- l'**ouverture** qui est une **réflexion sur un sujet proche** qu'on n'aurait pas eu à aborder dans le corps du devoir, ou une conception d'un auteur sur une **notion annexe**.